



GUERIN AIMÉ 20 SEPTEMBRE 1915

Aimé Pierre Alexis GUERIN, né le 15 mars 1895 à la Boissière de Montaigu, fils de Louis Pierre Emile GUERIN, 46 ans, cultivateur, domicilié au Pont Leger et d'Henriette Eléonore Céline BORDET, son épouse, 37 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Inscrit sous le N° 92 de la liste cantonale de Montaigu.

Incorporé au 64ème Régiment d'Infanterie à compter du 15 décembre 1914, arrivé au corps le dit jour, immatriculé sous le N° 6606. Soldat de 2ème classe.

Passé au 91ème Régiment d'Infanterie le 1er mai 1915, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 12213. Soldat de 2ème classe.

Soldat au 91^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 20 septembre 1915, au Blaon (55, Meuse) suite des blessures de guerre, âgé de 20 ans. Tué à l'ennemi. Mort pour la France

Primitivement tombé et inhumé au cimetière de Blaon N° 3, tombe 63. a été transféré au cimetière militaire, à Florent en Argonne, à la Nécropole Nationale « Florent en Argonne », tombe 560, dans le département de la Marne (51), le 26 octobre 1923.

91^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

ARGONNE

19 JUIN 1915 - 1^{ER} AOÛT 1916

Le secteur que le 91^{ème} va de nouveau tenir en Argonne orientale, pendant plus d'une année, était presque connu de tous, tant il ressemblait à celui tenu en Argonne occidentale.

Les mêmes difficultés du terrain s'y retrouvaient, les mêmes convoitises de l'ennemi s'y rencontraient. L'armée du Kronprinz n'avait cessé, depuis le départ du régiment, de continuer ses attaques avec plus ou moins de violence; toutefois, les secteurs étaient mieux organisés défensivement, et le Régiment trouva dans le secteur de Bolante des installations solides qu'il sut, du reste, améliorer du 20 juin au 13 juillet.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, le 91^{ème} relève le 131^{ème} R.I. sur le plateau de Bolante.

A 3 h. 30, un bombardement très violent et de tous calibres se déclenche sur tout le plateau, des obus lacrymogènes tombent dans le ravin des Courtes Chaussées. Toutes les dispositions sont prises en prévision d'une attaque possible. Jusqu'à 11 h. 30, le bombardement continue, sa cadence redouble à partir de ce moment, où les minenwerfer, les mines, les lance-flammes écrasent toutes nos tranchées et détruisent toutes nos défenses.

Les défenseurs des premières lignes, blessés, brûlés par les liquides enflammés, intoxiqués par les gaz, cernés et privés de toute liaison et de tout secours, établissent des îlots de résistance et se défendent avec la plus grande énergie, forçant l'admiration de l'adversaire, qui leur rendit hommage dans ses communiqués.

L'ennemi réussit à s'emparer de nos premières lignes ; les deuxièmes positions, qui ont moins souffert du bombardement, vont permettre aux réserves d'offrir une belle résistance à l'attaque acharnée menée par les chasseurs silésiens.

S'avançant par le ravin très couvert des Meurissons, l'ennemi s'élanche sur la position dite de la Fille Morte, où sa progression est arrêtée principalement par les barrages des mitrailleuses qui, mises en batterie à découvert, ne cessent de tirer avec calme, au mépris de tout danger. (Compagnie Parent, section Nivoix). Des renforts envoyés au 91^{ème} permettent, d'enrayer tout à fait l'attaque, qui s'arrête vers les 18 heures.

L'adversaire, qui voulait arriver à midi à neuf kilomètres de ses tranchées de départ, aux Islettes, n'avait gagné en fin de journée que douze cents mètres, la résistance héroïque du 91^{ème} avait empêché l'ennemi d'atteindre la voie ferrée Châlons-Verdun, elle conservait l'Argonne. Elle avait malheureusement décimé le régiment qui fut relevé le 17 juillet et vint se reformer aux Islettes.

Du 23 juillet jusqu'à la fin d'octobre, le Régiment reste dans cette région des Courtes Chaussées, où les tranchées allemandes et françaises sont très rapprochées les unes des autres, se touchent presque parfois, où les minenwerfer, les grenades et la guerre de mines rendent la lutte constante et pénible, où les pertes sont lourdes, où les unités s'usent en combats obscurs, sans gloire, et qui apparaissent sans résultats.

L'offensive de Champagne fait espérer enfin une marche en avant à laquelle on se prépare avec entrain, malheureusement, les résultats obtenus maintiennent le 91^{ème} en Argonne, réagissant contre nos attaques de Champagne, le 27 septembre, après un bombardement par gros calibre et obus asphyxiants qui se prolonge toute la matinée. L'ennemi attaque vers 13 heures nos positions, de Bolante à la Fille morte.

Les contre-attaques menées par les bataillons notamment celle dirigée par le capitaine JOUON, le soir même et les jours suivants, nous redonnent le terrain momentanément perdu; le 91^{ème} s'installe solidement sur le plateau de Bolante.

Après quelques jours de repos, le Régiment est chargé d'organiser, sous les ordres de la 10^{ème} Division du Général VALDANT, le secteur de la forêt de Hesse, à l'est de l'Argonne, où aucune organisation sérieuse n'existait.

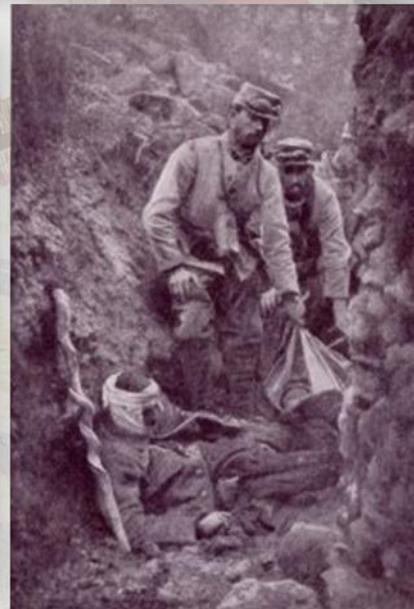
Une première ligne sur les pentes de la rive nord de la Buanthe, s'étendait d'Avocourt à Vauquois; le 91^{ème} fut chargé d'organiser, au sud de cette ligne dans la Forêt, de Hesse une ligne de centres de résistance, dominée par l'observatoire du Hermont, réplique de l'observatoire ennemi situé en face: Montfaucon. Lorsque commencera la Bataille de Verdun, les organisations, seront déjà très avancées et permettront d'arrêter le choc ennemi.

A partir du 21 février, le régiment eut à subir les violentes préparations d'artillerie qui précédaient les nombreuses et quotidiennes attaques déclenchées à l'est d'Avocourt, que le 91^{ème} avait pour mission de défendre.

Jusqu'au 15 avril, les unités du 91^{ème} restèrent dans, la forêt de Hesse, ses bataillons alternant en ligne pour la défense et les travaux d'organisation, qui se poursuivaient activement. Sans avoir été attaqué à proprement parler, le Régiment supporte les violents bombardements, il est alerté fréquemment, il engage même, fin mars, des éléments de liaison et de contre-attaques dans le bois d'Avocourt.

Bivouaquant sous la tente, par le froid, la pluie et la neige pendant les travaux d'organisation, vivant en secteur dans des tranchées remplies d'eau, le 91^{ème}, sous les ordres du Lieutenant Colonel GERMAIN, qui a remplacé le 23 mars le Lieutenant Colonel GUILLAUME, mérite les félicitations du Général TROUCHAUD, commandant la 19^{ème} D, I, pour son endurance et les résultats obtenus.

ARCHIVES PHOTOS



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE

ÉTAT CIVIL.

Né le 15 Mars 1895 à La Boissière de Montaigu canton
d' Montaigu , département de la Vendée , résidant
à la Boissière de Montaigu canton d' Montaigu , département
d' la Vendée , profession d' Cultivateur
Fils de Louis Pierre Emile et de Bardet Henriette , domiciliés
à la Boissière de Montaigu canton d' Montaigu , département d' la Vendée

SIGNALEMENT.

Cheveux <u>Blonds</u>	Visage <u>Rond</u>
Yeux <u>bleus</u>	Renseignements physiologiques complémentaires
Front { Inclinaison Hauteur <u>haut</u> Largeur <u>large</u>	Taille : 1 m. <u>77</u> centim. Taille rectifiées : <u>4</u> m. cent.
Dos <u>droit</u>	
Nez { Base <u>droit</u> Hauteur <u>droit</u> Saillie <u>droit</u> Largeur <u>droit</u>	
Degré d'instruction : <u>3</u>	

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au 64^e Régiment d'Infanterie à compter du
15 décembre 1914 arrivé au corps le dit jour et immatriculé
sous le N° 6606 Soldat de 2^e classe
Passé au 91^e Régiment d'Infanterie le 1^{er} Mai 1915
Incorporé au 91^e Régiment d'Infanterie le 1^{er} Mai 1915, arrivé
au corps le dit jour et immatriculé sous le N°
12213 Soldat de 2^e classe
Décédé le 20 Septembre 1915 suite de blessures de
guerre à St. Clément (Guse)
Rayé des Contrats le 21 Septembre 1915.
Tombe primitivement située au cimetière de Blanc n° 3
Tombe 63, a été transférée au Cimetière Militaire de Flour
Arrondissement de Sainte-Henri, n° Tombe 560, le 26
Octobre 1913.